

Alain RICHARD

L'astronomie et l'astrologie dans la poésie persane*

Exception faite du mithraïsme, l'Iran ancien, fondateur de grands mythes cosmologiques, marqué par le zurvānisme et le mazdéisme, n'a pas connu de "religion astrale", au sens où l'entend Louis Rougier¹, en parlant des pythagoriciens. D'après Jean Filliozat² : « Des grands monuments de l'antiquité ce sont ceux de l'Iran qui sont le moins riches en données astronomiques... Cela tient probablement à la perte de tous les documents scientifiques de l'Iran ancien mais les allusions fortuites que l'on peut relever aux astres dans l'Avesta ne paraissent pas témoigner de l'existence dans son milieu d'élaboration de systèmes analogues à ceux de la Babylonie ou de l'Inde. Ces systèmes ont été employés par les Iraniens mais non, semble-t-il, à date ancienne ni dans la tradition avestique ».

* Texte d'une communication présentée au premier congrès national d'études iraniennes, organisé à Téhéran par la Fondation d'Iranologie, les 17-20 juin 2002.

1. Louis Rougier, *La religion astrale des pythagoriciens*, PUF, 1959.

2. Jean Filliozat, « Notes d'astronomie ancienne de l'Iran et de l'Inde », Paris, Bibliothèque de l'Institut d'Études Iraniennes. Polycopié Iran (*br.* pp. 6.3.)

L'identification des quatre principales étoiles ou constellations, citées dans l'Avesta, reste problématique : *Tishtrya* est traditionnellement identifié à Sirius, *Haptoiringa* (*Haftowrang*) à la Grande Ourse. En ce qui concerne *Vanant* et *Satavaesa*, certains doutes subsistent. En dehors du Soleil et de la Lune, la constellation des Pléiades joue un rôle important. D'après Jacques Duchesne-Guillemin³ : « Le nom des Pléiades s'est conservé en grec et dans la plus ancienne langue de l'Iran, celle de l'Avesta : il signifiait "poussière" ». D'après le même auteur [*idem*, pp. 241-242], la constellation du Dragon (av. *gocihhr*) a donné le nom de la tête et queue du dragon (nœuds lunaires), dans les textes arabes (ar. *Gawzahr*) : « *Gaocithra* voulait dire littéralement ayant la semence du bovin et s'appliquait à la lune, réputée recevoir, à leur mort, la semence des taureaux – et des autres animaux – (comme le soleil recevait celle des hommes), d'où elle redescendait dans la rosée nocturne ».

D'après Roland Laffitte⁴ « le zodiaque pahlavi, que nous connaissons par un chapitre cosmologique du *Bundahishn*, grande encyclopédie écrite en moyen-persan au début de l'ère islamique mais qui reprend des données largement antérieures à cette époque, présente une grande familiarité avec le zodiaque araméen ». L'horoscope du monde, décrit dans le chapitre V du *Bundahishn*⁵ a pour particularité de présenter l'exaltation des planètes dans les signes du Zodiaque, conformément à une tradition largement répandue. Cette tradition

3. Jacques Duchesne-Guillemin, « Origines iraniennes et babyloniennes de la nomenclature astrale », *Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Comptes rendus des séances de l'année 1986* (avril-juin).

4. Roland Laffitte, « Les Noms sémitiques des signes du zodiaque, de Babylone à Baghdad », *Comptes Rendus du Groupe Linguistique d'Études Chamito-Sémitiques*, t. XXXIV, 2001.

5. E. G. Raffaelli, « Il tema del mondo e il tema di Gayòpard nel *Bundahishn* », dans *Giovanni Schiaparelli : storico dell'astronomia e uomo di cultura. Atti del seminario di studi organizzato dall'Istituto Italiano per l'Africa e l'oriente e dall'Istituto di Fisica Generale Applicata dell'Università degli Studi di Milano. Milano 12-13 Maggio 1997. Osservatorio Astronomico di Brera*, Milan, 1999, pp. 187-193.

sera reprise par Neẓāmī de Gandjeh (1141-1209), comme nous le montrerons au cours de cet exposé.

À l'époque islamique, et en particulier, chez les poètes persans, nombre de références au domaine de l'astronomie et de l'astrologie forment le contrepoint d'une pensée tournée vers les profondeurs de la gnose ('*erfān*).

I. Les constellations et les signes du Zodiaque dans la poésie persane

Dans un chapitre de son roman *Wīs-o Rāmīn* (achevé en 1054), Fakhr al-Dīn As'ad Gorgānī nous offre la description, en vers persans, de quarante-deux constellations (trente-deux constellations et douze signes du Zodiaque)⁶. Cette description du firmament a inspiré bien des poètes. Elle illustre l'œuvre d'un prédécesseur, Abu'l-Ḥusayn 'Abd al-Raḥmān al-Šūfī (mort en 986), astronome persan au service du souverain bouyide 'Aḏud al-Dowla, qui fit lui-même, en langue arabe, la description de quarante-huit constellations, dans son ouvrage intitulé *Šuwar al-Kawākib*⁷ que Naṣīr al-Dīn Tūsī traduisit en persan⁸. D'après ce que nous dit Anna Caiozzo « ces constellations avaient été définies avant lui par Ptolémée d'Alexandrie, mathématicien, géographe et astronome du II^e siècle de notre ère, dans son catalogue d'étoiles, *Syntaxis* ou *Somme Mathématique* appelée *Almageste* par les Arabes. Ce catalogue fut traduit en arabe dès le IX^e siècle sous le calife al-Ma'mun

6. Fakhr al-Dīn Gorgānī, *Wīs-o Rāmīn*, bā do goftār az Šādeq Hedāyat va Minorski, bā moqaddame va tašhīḥ va taḥshī-ye Moḥammad Rowshan, Tehrān, Šedā-ye mo'āser, 1377.

7. Abu'l-Ḥusayn 'Abd al-Raḥmān al-Šūfī, *Šuwar al-Kawākib or Uranometry* (Description of the 48 Constellations), Arabic Text with the 'Urjuza of Ibnu's-Sufī. Edited from the oldest existant Mss. and based on the Ulugh Beg Royal Codex (Bibliothèque Nationale, Paris, Arabe 5036) with Introduction, plates, diagrams etc. Published by The Dāyirat al-Ma'ārif-il-'Osmānia (Osmania Oriental Publications Bureau), Hyderabad-Deccan, India, 1373 A.H./1954 A.D.

8. Kh'āje Naṣīr al-Dīn Tūsī, *Tarjome-ye šovar al-Kawākib-e 'Abd al-Raḥmān Šūfī*, bā tašhīḥ va ta'liqāt-e Sayyed (Moqqar) al-Dīn Mahdāvī. Tehrān, Enteshārāt-e Bonyād-e farhang-e Irān, 1351.

(813-833) et rectifié ou complété par les astronomes au cours des siècles. L'innovation réalisée par al-Sūfī repose en grande partie sur l'association systématique des tables d'étoiles des diverses constellations à une représentation figurée. Ces illustrations auraient été dessinées par son fils sous ses propres indications comme en témoigne la plus ancienne copie connue du *Livre des Étoiles Fixes*, le manuscrit *Marsh 144*, daté de 1009-10 de la Bodleian Library d'Oxford. »⁹.

Cette "représentation figurée" se trouve bien être à l'origine de l'inspiration de Gorgānī. La description du ciel, sous la forme de vers poétiques, est attestée anciennement. Une des premières descriptions, en vers, des signes du Zodiaque et des constellations remonte au *Phénomènes* d'Aratos de Soles (314-239 av. J.C.). Cicéron en donna une version latine versifiée, dont il nous reste des fragments¹⁰.

Dans ses *Astrologiques*, l'astronome romain Manilius (contemporain de Virgile, que l'on croit être originaire de Syrie), fait lui-aussi une description du firmament¹¹. Les analogies sont nombreuses avec la description du ciel que nous trouvons chez Gorgānī :

Chez Manilius « le signe du Bélier, premier des signes célestes, remarquable par l'or de sa toison, regarde avec admiration le Taureau, qui tient une marche différente de celle des

9. A. Caiozzo, *L'iconographie du zodiaque dans les manuscrits d'astrologie et de littérature pseudo-scientifique du Proche-Orient médiéval (turcs, persans, arabes) du XII^e au XV^e siècles*. Doctorat Nouveau Régime, Université de Paris IV Sorbonne, s. d., M. Barrucand, Janvier 1998.

10. *Fragments des phénomènes d'Aratus*, par M.T. Ciceronis, traduction J.B. Levee. Œuvres complètes traduites en français, le texte en regard. Tome vingt-septième. Ouvrages philosophiques et fragments, Paris, F.-I. Fournier, 1818 (Cf. Aratos de Soles : *Les phénomènes*, trad. J. Martin, La Nuova Italia, 1956 et Rufus Festus dit Avienus : *Les Phénomènes d'Aratos*, tr. J. Soubiran, Paris, Les Belles Lettres, 1981).

11. Marcus Manilius, *Les astrologiques ou la science sacrée du ciel*, illustré d'une suite complète de gravures du *Livre des fables astronomiques* de C. Julius Hyginus, selon l'édition de 1578. Introduction et notes de René Alleau, traduction et commentaires d'Alexandre-Guy Pingré, Paris, Denoël, 1970.

autres signes, et qui, tête baissée, semble appeler les Gémeaux ». Le même procédé poétique revient sous la plume de Gorgānī :

حَمَل با ثور کرده روی در روی ز شیر آسمانی یافته بوی

Les *Fragments* d'Aratos présentent également certaines analogies, comme dans cette description des Ourses et du Dragon : « Au milieu de ces étoiles [Petite et Grande Ourses], semblable au cours rapide et sinueux d'un fleuve, serpente un épouvantable Dragon, qui, de tous côtés, forme des plis et des replis de son corps ». Gorgānī déclare, en parlant de la voûte céleste :

نمود اندر شمال خویش تانین به گرد قطب دنبالش چو پرچین

De même chez Manilius : « Ces deux Ourses ne sont pas placées de front, chacune tourne sa queue vers le museau de l'autre, de sorte qu'elles paraissent réciproquement se suivre » :

غنوده از پس او خرس مهتر چو بچه پیش او از خرس کهتر

Très inspiré par Gorgānī, la description des signes du Zodiaque de Neẓāmī, dans un *me'rāj* (ascension du Prophète) tiré du *Makḥzan-al asrār* (1174), présente exceptionnellement la succession des signes en commençant par le Taureau :

گوهر شب را به شب عنبرین گاو فلک برد ز گاو زمین

pour finir par le Bélier :

یوسف دلوی شده چون آفتاب یونس حوتی شده چون دلو آب
تا به حَمَل تخت ثریا زده لشکر گل خیمه به صحرا زده

Un tel arrangement présente un caractère symbolique. Les vingt-huit mansions de la Lune, dont le Taureau est le signe d'exaltation, étaient d'ailleurs énumérées à partir de ce signe, dans la tradition sumérienne.

II. Les sept planètes

II. 1. L'astrologie dans les *me'rāj-s* (les archétypes planétaires)

C'est à travers la tradition des *me'rāj-s* (voyages nocturnes du Prophète), que nous trouvons l'illustration de la théorie ptolémaïque des neuf sphères célestes, traversées à partir du

monde sub-lunaire (les sept planètes, le ciel des fixes et le Premier mobile). A cet égard, un *me 'rāj* de Sanā'ī (1080-1131, *Ḥadīqat al-ḥaqīqa*) est tout à fait emblématique. La série des sept planètes nous est donnée par couple et par ordre d'éloignement, autour de la figure centrale du Soleil. La domification des planètes dans les signes du Zodiaque (Mars gouvernant le Bélier etc...) se conçoit à partir de ces oppositions, pertinentes au niveau symbolique (Vénus-Mars/Jupiter-Mercure/Saturne-Lune 14)¹² :

خوانده تاریخ هیبتش مریخ	کرده ناهید از غمش توبیخ
چون کمان خم گرفته تیر او را	بوده برجیس چون دبیر او را
قرص خورشید مهره گیسوش	چشم جمشید مانده در ابروش
نقش پیشانی قمر نامش	رنگ رخساره زحل کامش

La symbolique planétaire, que l'on retrouve dans les *me 'rāj*-s, a de lointaines origines, comme en témoigne le cas de la planète Vénus (*zohre*), « qui était, chez les poètes persans, la musicienne du ciel (*xonyāgar-e falak*)... J'ai tenté ailleurs, en recherchant les origines de cette notion, de remonter, à travers la légende de Hārut et Mārut, à la mythologie suméro-babylonienne, où la déesse Inanna-Ishtar joue d'un instrument, le *zannāru/sammu*, très probablement la lyre... Sur le plumier de Maḥmud Ibn Sunqur, la constellation de la Balance est figurée par une balance et une joueuse de harpe. Ceci doit, il me semble, être mis en relation avec les traités d'astrologues grecs, bien étudiés par Boll, et avec l'auteur arabe qui leur doit presque tout, Abu Ma'shar...¹³ ». La figure de Mercure comme scribe, ou maître du gouvernement du ciel, relève des mêmes traditions. Celle de Saturne, sous les traits d'un Indien ainsi que celle de Mars sous le déguisement du Turc, viennent de la tradition ptolémaïque. Certaines illustrations des archétypes planétaires figurent dans le roman populaire (en prose) et les romans persans en vers (*mathnavī*-s). C'est ainsi que Saturne

12. Aḥmad Ranjbar, *Čand me 'rāj-nāme*, Tehrān, Amīr Kabīr, 1364/1985.

13. Jacques Duchesne-Guillemin, *La musique dans le ciel. Études Irano-Aryennes offertes à Gilbert Lazard*, Paris, *Studia Iranica*, cahier 7, 1989, pp. 79-85.

est également représenté sous la figure du prêtre. Il s'agit là d'une tradition que l'on retrouve en Occident (Guillaume de Lorris, René d'Anjou), qui présente de grandes affinités, du point de vue du symbolisme astrologique (*Roman de la Rose*, *Le Cœur d'Amour épris*)¹⁴.

II. 2. La typologie planétaire chez les auteurs mystiques (*qaṣīde* de Shāh Ne'matollāh)*

La typologie planétaire est loin d'être ignorée par les auteurs mystiques, comme en témoigne une *qaṣīde* intitulée « *Dar marāteb-e vojūd* ("Sur les degrés de l'existence") », dans laquelle Shāh Ne'matollāh-Valī (1330-1431), présente une véritable synthèse des connaissances en matière d'astrologie¹⁵. Le modèle ptolémaïque (la théorie des sphères célestes) est introduit dans le moule d'une pensée marquée par le soufisme. La distinction entre Manifesté et Non-manifesté forme l'introduction à douze chapitres qui sont les suivants :

1. Le Non-manifesté "l'Unique" (*yekī*) dépositaire de toute chose dans les deux mondes (comparaison avec *daryā*, la mer et *mowj*, la houle).

2. Le Manifesté "l'intelligence première" (*'aql-e kolli, noūs*), d'où provient "l'âme universelle" (*nafs-e koll, anima mundi*).

3. L'empyrée (*arsh-e a'zam*), le siège de la divinité (*ḥaqq*), l'intelligence et l'âme agentes (premier mobile ptolémaïque).

4. L'Atlas et le ciel des fixes (*thābetāt*), qui se trouve au-dessous de lui (empyrée).

14. A. Richard, « Textes persans et traités alchimiques français des XIII^e-XVII^e siècle », conférence donnée le 28 janv. 2000, dans le cadre du CEROC, Groupe de recherche ARLIOCOR (Arts et littératures Occident-Orient), CNRS, Université de Paris IV (UPRESA 8092 "Étude et Édition de textes du Moyen Âge").

* Texte persan en fin d'article.

15. *Kollīyāt-e aṣḥ'ār-e Shāh Ne'matollāh-Valī*, be sa'y-e Doktor Javād Nūrbaxsh, Téhéran, 1374. .

5. La matière (*ḥayūlā*), provenant de l'intelligence première (*'aql-e koll*) et de l'âme universelle (*naḥs-e koll*), comme la semence d'Adam et Ève.

6. Les quatre éléments "...comme les neuf cieux (premier mobile, sphère des fixes et sphères de Saturne, Jupiter, Mars, Soleil, Vénus, Mercure, Lune) se mirent en mouvement sur ordre d'Allāh, de par la science divine, apparurent... :

Les quatre éléments et les tempéraments (*tabāye 'e čahārgāne*) :

a. Feu (chaud et sec) = bilieux (*šafṛā*, la bile) ;

b. Air (chaud et humide) = sanguin (*xūn*, le sang) ;

c. Eau (froid et humide) = lymphatique (*balqam*, la lymph) ;

d. Terre (froid et sec) = atrabilieux (*atrabilis - sowdā*, la bile noire).

7. Le corps et l'âme humaine (*jesm va jān*) composés de quatorze éléments :

a) Huit de nature inférieure (*soflā*) :

– La chair (*gūšht*), le sang (*xūn*), le poil (*mūy*), la graisse (*pīh*), provenant de la mère;

– L'os (*ostoxān*), la peau (*pūst*), le ligament ou nerfs (*pey*), la veine (*rag*), provenant du père;

b) Six de nature supérieure (*bālā* ou *'olyā*) : les cinq sens et l'esprit (*rūḥ*).

8. Le sperme (*noḥḥe*) dans la matrice (*raḥem*) et la formation des organes (*a'zā*).

9. Les sept généraux ou sultans (les sept planètes), sur le toit des palais des six directions, se retirant dans douze demeures, manifestation de sept couleurs : *naḥs-e akbar* (Saturne), *sa'd-e akbar* (Jupiter), *naḥs-e ašqar* (Mars), *zohre* (Vénus : *qavvāl*), *'aṭārod* (Mercure : *kh^wāje-ye divān-e čarx*), *Māh-e rang-āmīz* (la Lune), œuvrant dans toute manifestation.

10. Les huit facultés (*qovvat*) :

a) Quatre facultés au service du corps : faculté d'attraction (*qovve-ye jāzebe*), de rétention (*māseke*), de digestion (*hāzeme*), de rejet (*dāfe 'e*) ;

b) Trois facultés maîtresses du corps : faculté de

nutrition (*qovve-ye qāziye*), de croissance (*nāmiye*), de génération (*movallede*)

c) et la faculté de donner une forme aux organes (*bāz ān qovvat ke u šuratgar-e a'zā bovad*).

11. Les sept organes directeurs (correspondant aux sept planètes) : le poumon (*shosh*), le cerveau (*demāq*), le cœur (*del*), le foie (*jegar*), les reins (*gorde*), la vésicule biliaire (*zahre*), la rate (*seporz*).

12. Les douze signes du Zodiaque régissant le corps humain : la tête régie par le Bélier, le cou par le Taureau, les bras par les Gémeaux, la poitrine par le Cancer, le cœur par le Lion, les intestins par la Vierge, l'ombilic (la matrice) par la Balance, les organes par le Scorpion, les cuisses par le Sagittaire, les genoux par le Capricorne, les jambes par le Verseau, les pieds par les Poissons.

(Chacune de ces rubriques pourrait être mise en relation avec la série que constitue les signes du Zodiaque 1. Bélier 2. Taureau etc... Cela met en évidence une représentation symbolique.)

On ne saurait mieux résumer l'ensemble des connaissances véhiculées par la tradition gréco-sumérienne. Dans une courte pièce (*qaṭ'e*), *Shāh Ne'matollāh-Valī* fait l'énumération des "mauvaises qualités" (*ṣefāt-e bad*), auxquelles doit renoncer tout néophyte (*ahl-e del*) [*Kollīyāt*, p. 766]. Cette énumération revêt un caractère astrologique, en se basant sur la théorie des planètes en domicile, en chute ou en exaltation, tout en suivant l'ordre de succession des signes du Zodiaque, dont il ne fait aucune mention : 1. *boxl*. 2. *boqz*. 3. *qahr*. 4. *kīn* (> Caen). 5. *xod-bīnī*. 6. *'eyb*. 7. *nexvat*. 8. *shahvat*. 9. *āzār-e kasān*. 10. *x^{or}*. 11. *x^{āb}*. 12. *af'āl-e tabāh*. Respectivement, selon notre interprétation :

1. L'envie ou l'avarice (Saturne en chute dans le Bélier). 2. La colère ou la rancune (Lune exaltée dans le Taureau). 3. La fâcherie, la brouille (domicile de Mercure en Gémeaux). 4. Le désir de vengeance (Mars en chute dans le Cancer). 5. L'égoïsme (Domicile du Soleil en Lion). 6. L'imperfection, le vice

(exaltation de Mercure en Vierge). 7. L'amour-propre (Soleil en chute dans la Balance). 8. Le désir sensuel, la concupiscence (Lune en chute dans le Scorpion). 9. Le mal physique ou moral infligé à autrui (Mercure en chute dans le Sagittaire). 10. La gourmandise (Jupiter en chute dans le Capricorne). 11. La rêverie (le signe du Verseau). 12. La corruption (exaltation de Vénus et chute de Mercure dans les Poissons).

Dans un *do-beytī*, les sept "mauvaises qualités" présentent une coloration astrale : 1. *ḡeybat* (Lune : médisance). 2. *nammāmī* (Mercure : dénonciation, délation). 3. *ḡerṣ* (Vénus : cupidité). 4. *ḡasad* (Soleil : jalousie). 5. *boxl* (Saturne : avarice, jalousie, convoitise). 6. *kīne* (Mars : haine). 7. *ṡama'* (Jupiter : cupidité, avidité) [*Kollīyāt*, p. 822].

ای که می پوشی لباس اهل دل یک را بدان	که ره معنی ده و دو ترک دارد تاج شاه
ترک بخل و ترک بغض و ترک قهر و ترک کین	ترک خودبینی و ترک عیب کن بی اشتباه
ترک نخوت ترک شهوت ترک آزار کسان	ترک خور پس ترک خواب و ترک افعال تباه
نقطه را اثبات بر علم است و اسرار نهان	پس الف دال است بر ذات خدای نیک خواه
راه سید جو طریق نعمت الله نیستی است	رهروی باید که آید بر طریق شاهراه

Le nom des images peintes sur le mur, dans le *Roman de la Rose*, présente le même système de représentation¹⁶ :

1. Haine (Mars, maître du Bélier). 2. Félonie (> Trahison, Lune exaltée en Taureau). 3. Vilenie (Mercure en Gémeaux > action ou parole basse ou vile). 4. Convoitise (Jupiter exalté en Cancer). 5. Avarice (Saturne en chute dans le Lion). 6. Envie (Vénus en chute et exaltation de Mercure en Vierge). 7. Tristesse (Saturne exalté en Balance). 8. Vieillesse (le signe du Scorpion). 9. Hypocrisie religieuse (Jupiter en Sagittaire > Papelardise). 10. Pauvreté (Saturne en Capricorne).

II. 3. Théorie des exaltations planétaires (Thème du monde et structure astrologique des *Haft Peykar* de Neẓāmī)

C'est Ptolémée lui-même qui fit le rapprochement entre les différents pays et leur correspondances avec les signes du

16. Guillaume de Lorris, *Le Roman de la Rose*, traduction, présentation et notes par Armand Strubel, Paris, Le livre de poche, 1992.

Zodiaque. Neẓāmī connaissait l'*Almageste* qu'il cite dans les débuts des *Haft Peykar* (achevé en 1196). Si certaines concordances se révèlent indéniables, le principe suivi par lui se place dans la tradition des *haft keshvār* ou "sept pays", rapportée par Al-Bīrūnī¹⁷. Dans les *Haft Peykar* (*Récit de la princesse d'Iran, dans le pavillon blanc*), l'Iran est associé à la planète Vénus, comme le fait Ptolémée¹⁸ : « La Parthie, la Médie et la Perse, sont gouvernées par le Taureau et par Vénus. Ce qui oblige les habitants de ces contrées à user de vêtements couverts de fleurs et à se couvrir tout le corps à la réserve de la poitrine, et en général adonner leurs soins aux délices et la propreté ». L'Inde se trouve associée à la planète Saturne, comme chez Neẓāmī (*Récit de la princesse des Indes, dans le pavillon noir*) : « L'Indie, l'Ariane et la Gedrosie sont sujettes au Capricorne et à Saturne; c'est pourquoi les habitants de ces contrées sont laids, sales et brutaux » [*La Tétrabible*, p. 86]. La trame du roman de Neẓāmī présente un caractère symbolique, inspiré de l'astrologie. En suivant le principe de la semaine planétaire, le souverain Bahrām se rend chaque jour dans un pavillon différent. Il se rend le samedi dans le pavillon noir consacré à Saturne, puis se rend le dimanche dans le pavillon jaune consacré au Soleil et ainsi de suite conformément au symbolisme astrologique de la semaine planétaire. On pourrait s'attendre à ce que chaque jour de la semaine, consacré à une planète, ainsi qu'à un pays, le soit également au signe du Zodiaque gouverné par cette planète (le Capricorne pour Saturne, le Lion pour le Soleil...). Il n'en va pas ainsi et certaines désignations se présentent au cours du récit. C'est ainsi que la princesse du pavillon rouge (*Récit de la princesse de Slavonie, dans le pavillon rouge*), si proche de Turandot, ne

17. Al-Bīrūnī, *Ketāb al-taḥḥīm. The Book of Instruction in the Elements of the Art of Astrology by Abu'l-Rayhān Muhammad ibn Ahmad Al-Biruni, Written in Ghaznah, 1029 A.D.*, edited by R. Ramsay Wright, London, Luzac & Co, 1934, p. 240.

18. Claude Ptolémée, *La Tétrabible ou Les Quatre Livres des Jugements des Astres suivi de Le Centiloque ou Les Cent Sentences*, Paris, Bibliotheca Hermetica, 1974.

présente pas d'affinités avec le signe du Bélier, gouverné par Mars, mais bien avec celui du Capricorne. Elle se perd dans les hauteurs de la connaissance (Capricorne). Le symbolisme auquel Nezāmī se réfère n'est pas celui de la planète qui gouverne son signe (Mars en Bélier), mais bien celui de la planète dans son signe d'exaltation (Mars en Capricorne). L'exaltation des planètes, dans les signes astrologiques, à l'instar du thème du monde, décrit dans le *Bundahishn*, est la clé du roman¹⁹.

● **L'horoscope du monde (d'après la traduction de E. G. Raffaelli)²⁰ :**

Cet horoscope est dressé « un jeudi à midi (jour d'Ohrmazd = Jupiter) du mois de *farvardīn* (*frawardīn* : à partir du 21 mars, jour du *nowrūz*), alors que le Soleil culmine dans le signe du Bélier (signe de son exaltation). Le signe du Cancer se trouve à l'ascendant (au dix-neuvième degré, dans la mansion lunaire *Āzarag*). Suit la nomenclature des signes et des maisons : Sirius (*Tishtar*) et Jupiter (*Ohrmazd*) se trouvent dans la première maison ("maison des Âmes"), dans le signe du Cancer, signe de son exaltation. La maison deux (littéralement : "L'argent") se trouve dans le signe du Lion et la troisième (*barādarān*, "Les frères"), dans le signe de la Vierge ("L'épi"). La quatrième maison ("Les pères") se trouve dans la Balance. La planète Saturne y est exaltée. Suit la cinquième maison (*farzandān*, "Les fils"), dans le signe du Scorpion. La sixième maison ("Les malades") se trouve dans le signe du Sagittaire ("Le Mi-cheval") avec la queue du dragon (*gōzihr*). Le Capricorne forme la cuspide de la septième maison ("Les mariages"), dans laquelle la planète Mars (*Wahrām*) est exaltée. La huitième maison ("Les morts") commence dans le Verseau ("le Sceau") et la neuvième ("Les voyageurs"), dans

19. W. B. Henning, « An astronomical Chapter of the *Bundahishn* », *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, Londres, 1942.

20. E. G. Raffaelli, communication au Séminaire "Science et Littérature" (Ž. Vesel, A. Richard), juin 2001.

le Poisson. La planète Vénus (*Anāhīd*), exaltée dans ce signe, se trouve avec Mercure (*Tīr*). Le milieu du ciel se trouve dans le Bélier: où le Soleil est en exaltation (dans la mansion lunaire *Pèshparwīz*). La onzième maison (“Les heureux”) est dans le signe du Taureau. La Lune s’y trouve exaltée. La douzième maison (“Les malheureux”) est dans le signe des Gémeaux (“Les deux figures”), avec la tête du dragon.

On ne peut s’empêcher de faire des rapprochements avec le symbolisme astrologique, tel qu’il se présente dans le roman de *Nezāmī*. L’exaltation des planètes, dans les signes du Zodiaque, sert de fil conducteur et d’argument au texte, qui par son foisonnement, appréhende les aspects les plus profonds du symbolisme hermétique. L’histoire des sept princesses est édifiante à cet égard :

1. Jour du samedi (Saturne), dans le pavillon noir (histoire de la princesse des Indes) : c’est le thème de l’Initiation. L’exaltation de Saturne dans le signe de la Balance, dévoile les arcanes d’un monde imaginal. Le thème de la nouvelle Lune est symbolisé par l’un des personnages.

2. Jour du dimanche (Soleil), dans le pavillon jaune (histoire de la princesse de Byzance) : ce récit privilégie la période de la fête du *Nowrūz* (le nouvel an iranien) et l’exaltation du Soleil (Or) dans le signe du Bélier (Toison). C’est le thème de *Gol-o Nowrūz* de *Kh^wājū-ye Kermānī*. La petite servante “qui fait courir le risque de perdre la vie à celui qui voudrait la posséder”, représente la planète Mercure et la difficulté de le fixer (métal), lors de transmutations alchimiques (Cf. *Cendrillon*).

3. Jour du lundi (Lune), dans le pavillon vert (histoire de la princesse du *Kh^wārazm*) : l’exaltation de la Lune dans le signe du Taureau (signe de Vénus), sert de toile de fond aux aventures de *Beshr*, exaltant la fidélité et l’amour conjugal.

4. Jour du mardi (Mars), dans le pavillon rouge (histoire de la princesse de Slavonie) : c’est le thème de la Connaissance. L’exaltation de Mars, dans le signe du Capricorne, à l’instar de Pallas, sortie armée du cerveau de Jupiter, à l’instar de

Turandot, explique la cruauté de ce récit, qui traverse les plaines arides du savoir (Cf. Nicolas Flamel et le “bain des saints innocents”).

5. Jour du mercredi (Mercure), dans le pavillon bleu (histoire de la princesse du Maghreb) : comme dans les “Neuf Belvédères” de Hātefī, le thème de la magie fait partie des attributions de la planète Mercure, qui se trouve exaltée dans le signe de la Vierge.

6. Jour du jeudi (Jupiter), dans le pavillon de santal (histoire de la princesse de Chine) : l’exaltation de Jupiter et la chute de Saturne dans le signe du Cancer forment le cadre d’un récit opposant le Bien au Mal, que symbolise l’histoire des yeux.

7. Jour du vendredi (Vénus), dans le pavillon blanc (histoire de la princesse d’Iran) : l’exaltation de Vénus dans le signe des Poissons présente toutes sortes de péripéties, autour du thème de l’amour.

III. Œuvres composées d’après un symbolisme astrologique

Un seul vers de *Shāh Ne‘matollāh-Valī* suffirait à résumer l’argument fondamental de certaines œuvres, composées d’après un symbolisme astrologique [*Kollīyāt*, p. 832] :

دل مشرق مهر صبحگاهی است دل مغرب نور ماه شاهی است

L’association de la Lune à l’Occident (*magreb*) revêt une certaine importance dans le système de Ptolémée : « Cette partie est attribuée à la Lune, parce que la Lune, après la conjonction, se laisse toujours premièrement voir au Couchant. » [*La Tétrabible*, p. 78]. Certains auteurs se réfèrent à la Nouvelle lune, dont les premiers quartiers, visibles à l’Occident, se dirigent vers l’Orient. Cette image est celle à partir de laquelle on peut suivre la trame de nombreux chefs-d’œuvre de la littérature hermétique. *Wīs-o Rāmīn* (1054) de Gorgānī, dont le modèle remonte à l’époque arsacide, relève lui-même d’un symbolisme astrologique, comme nous le montrerons ultérieurement. La principale source d’inspiration de Neẓāmī est Gorgānī. Malgré nombre d’attestations antérieures (litté-

rature populaire, *mathnavī*-s écrits sur des modèles épiques : *Jamshīd-o doxtar-e Gurang-shāh* d'Asadī de Tous, *Homāy-nāme*, anonyme du XI^e s.), il faut attendre *Kh^wājū-ye Kermānī* (Kamāl al-Dīn 'Abu'l-'Atā Maḥmūd ibn-e 'Alī-ye Kermānī, mort en 1352) et des poètes tels que 'Assār-e Tabrīzī, dont le poème *Mehr-o Moshtarī* a été composé en 1378 (B.n.F., *Persan* 374), pour voir se constituer un genre qui fleurira à l'époque timouride. Un grand nombre de *mathnavī*-s furent influencés par ces poètes (*Hosn-o Del* de Fattāhī Neyshāburī (1436), *Shams-o Qamar* de Mas'ud Qami, *Mehr-o Māh* de Jamālī-ye Dehlavī (XV^e s.), *Bahrām-o Nāhīd* de Ḥeyrānī-ye Hamadānī, *Zohre-vo Khorshīd* de Pedarī-ye Kashmīrī (XVI^e s.) ; *Khorshīd-o Mahpāre* de Ḥakīm Qomī (XVII^e s.) ; sans oublier les *Haft Manzar* de Hātefī (1511 env.), les *Haft-Axtar* et quantités d'ouvrages fondés sur ce symbolisme). Ces œuvres reposent sur un langage métaphorique (*Mehr-o Māh* de *Sheykh* Jamālī est remarquable à cet égard).

La légende de *Homāy-o Homāyūn* (1332) de *Kh^wājū-ye Kermānī*, tiré de son *Sām-nāme*, fournit une illustration du symbolisme astrologique de ces romans en vers : le prince Homāy est originaire du pays de Damas (symbole de l'Occident). Il est en pleine maturité dès l'âge de quatorze ans (allusion à la pleine lune). Son destin le conduit à la conquête de Homāyūn, fille de l'empereur de Chine (symbole de l'Orient) et sœur de Parīzād. Conformément au symbolisme astrologique, tiré du système de Ptolémée, Homāy se présente donc comme une allégorie de la Lune (dont le premier quartier se trouve à l'Occident) et Homāyūn du Soleil, dont la sœur Parīzād, qui est une fille de fée (*parī*), symbolise la planète Mercure (toujours proche du Soleil). Le démon *Zhend-e Jādu*, à l'instar de *Samandūn-e Zangī*, tend le piège de la Nouvelle lune. Un compagnon de route porte le nom de Behzād et symbolise la planète Mars, il épousera *Āzar-afrūz* (Vénus). Un marchand fortuné porte le nom de Sa'd (nom de la planète Jupiter). Les interpolations de certains noms de personnages, figurant dans le *Sām-nāme* (en particulier le remplacement de Parīdoxt par Homāyūn, figure de la bien-aimée), dénote un chan-

gement dans la pensée de Kh^wājū-ye Kermānī, dont la subtilité s'affine encore dans son ouvrage *Gol-o Nowrūz* (1342-43).

• **Le récit de la princesse de Byzance dans le pavillon jaune (*Haft Peykar* de Nezāmī), et *Gol-o Nowrūz* de Kh^wājū-ye Kermānī**

L'histoire de la princesse, qui ne veut pas d'époux, et fait subir des épreuves à ses prétendants (*Récit de la princesse de Slavonie dans le pavillon rouge*), fait partie des thèmes de la littérature persane bien connus en Occident. L'opéra Turandot (*Tūrān-doxt*, "la fille du Touran") de Puccini a rendu célèbre un conte dont les variantes présentent différents aspects d'un thème profond de l'hermétisme qui n'est pas sans rappeler le mythe d'Hérodiade vu par les Symbolistes : « Oui, c'est pour moi, pour moi, que je fleuris, déserte! »²¹. Friedrich von Schiller avait fait une adaptation en vers de l'histoire de Turandot d'après une pièce de Carlo Gozzi, écrite et jouée à Venise en 1761, comme nous l'apprend l'enquête menée par Cosroe Chaqueri²² : « La première traduction, en langue européenne (anglaise), des *Haft Peykar* de Nezāmī ne remontant qu'à 1924, année même de la disparition de Puccini, le récit de la princesse de Slavonie ne peut donc pas se trouver à l'origine de l'inspiration d'un livret (par G. Adami et R. Simoni), pourtant si proche quant à la forme et au contenu. D'après ce même auteur, c'est Pétis de la Croix, né à Paris en 1653, qui aurait été le premier à donner le nom de Turandot à la Princesse de Chine qu'il assimile au Touran (*Histoire du prince Khalaf et de la fille de l'empereur de Chine*), dans la traduction d'une suite de contes intitulée *Mille et Un Jours* (qui précède chronologiquement les *Mille et Une Nuits* de Antoine Galland)²³ ». D'après Pétis de la Croix, l'original persan des *Mille et Un*

21. Stéphane Mallarmé, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1965.

22. Cosroe Chaqueri : "On the Origins of Puccini's Turandot and its French Paths", à paraître.

23. *Les Mille et Un Jours, Contes Persans...*, tr. de Pétis de Lacroix, Nouvelle édition par A. Loiseleur-Deslongchamps, Paris, 1840.

Jours (*hezār-o yek rīz*), aujourd'hui disparu, serait l'œuvre d'un certain Mokhles, un derviche d'Ispahan, mais il semble plus probable que des copies circulaient de la main de plusieurs auteurs, comme l'attestent d'autres versions persanes ou turques.

● Récit de la princesse de Byzance (Nezāmī)

Il n'est pas surprenant de retrouver, chez Nezāmī, une affinité de thèmes à travers des récits consacrés à la Slavonie et au pays de Roum (Byzance), que celui-ci distingue, alors que ces pays forment, à eux deux, la division du cinquième *keshvar* chez Bīrūnī. C'est le jour du dimanche que le souverain Bahrām se rend dans le pavillon jaune, pour écouter le récit de la princesse de Byzance. Le signe du Bélier est cité plusieurs fois pour mieux marquer l'exaltation du Soleil dans ce signe. Ce qui nous intéresse ici, ce sont les rapprochements avec *Gol-o Nowrūz* de Kh^wājū-ye Kermānī et c'est justement sur ce point, le signe du Bélier et l'avènement du Nowrūz (quand le Soleil entre dans le signe du Bélier), que se présente un symbolisme traité de façon convergente, à quelques siècles de distance. Nezāmī raconte l'histoire d'un roi, condamné au célibat par son horoscope. Il achète une petite servante, venue des pays de Chine (allusion à l'Orient), qui n'a qu'un seul défaut, mise à part sa beauté ("elle a dérobé la lumière à l'étoile de l'aube" : Vénus), qui est de mettre en danger la vie de celui qui veut la posséder ou de tenter de se tuer si celui-ci insiste. Le combat avec le dragon y est figuré par celui du roi en proie à son désir :

کشت ماری و زاژدهایی رست

در یک آرزو به خود در بست

De son désir, la porte refermée sur ses gonds,

Il tua le serpent, se sauvant d'un dragon !²⁴

24. Ḥakīm-e Nezāmī-ye Ganje-i, *Haft Peykar*, bā taṣṭīḥ va ḥavāshī-ye Ḥasan Vahīd Dastguerdī, Tehrān, Nashr-e Qat're, 1377/1998.

● *Gol-o Nowrūz* de Kh^wājū-ye Kermānī

La légende de *Gol-o Nowrūz* de Kh^wājū-ye Kermānī présente bien des affinités avec l'histoire de Turandot et le récit de la princesse de Byzance, comme certains autres *mathnavī*-s (en particulier *Gol-o Senowbar*, dont la traduction française par Garcin de Tassy remonte à 1862 [Chaqueri, p. 9]). L'histoire est celle d'un prince du Khorāsān, qui tombe amoureux de la fille de l'empereur de Roum (Byzance). Un prédécesseur de Kermānī, 'Owfi (Sadīd al-Dīn ou Nūr al-Dīn Moḥammad ibn-e Moḥammad 'Owfi Bokhārā'i, mort en 635 H.), qui quitta Boukhārā pour s'en aller au Sind dans les années 1219, rapporte aussi l'histoire d'une princesse de Byzance, dans un recueil intitulé *Javāmi' al-ḥikāyāt*. Dans les deux cas, l'extraordinaire beauté de la princesse n'a d'égale que la profondeur de son intelligence. Elle impose à ses prétendants toute une série d'épreuves qui varie selon les auteurs. Si le thème de la Connaissance revient toujours différemment à travers des questions posées qui relèvent de l'hermétisme, comme dans les *Haft Peykar* et comme dans *Turandot*, dans le cas de *Gol-o Nowrūz*, le défi relevé est celui du combat avec le dragon, qui occupe une place centrale, sans nous faire plonger pour autant dans les profondeurs abyssales du mythe d'Andromède, puisque l'histoire se passe dans le pays de Roum (Byzance). L'allusion au pays a toute son importance.

L'histoire de la petite servante du récit de Neẓāmī (*Récit de la princesse de Byzance dans le pavillon jaune*), nous met sur la voie de l'identification de la princesse Gol, fille du roi de Byzance, chez Kh^wājū-ye Kermānī. Cette princesse a pour habitude de se vêtir chaque année, pour le jour du Nowrūz, d'une robe de toutes les couleurs. Elle apparaît à l'aube en montant sur sa terrasse et y défait le voile qui couvre son visage. Le combat avec le dragon est celui que doit affronter tout prétendant. On sait que le dragon symbolise les nœuds de la Lune. La légende du roi de Merv, qui vient doubler celle de *Gol-o Nowrūz*, peut servir d'argumentation (Nowrūz est le nom du prétendant de la princesse Gol). Elle fournit l'explication d'une assimilation des jumeaux avec les nœuds

de la Lune :

« Le roi de Merv (symbole de l'Orient et du Soleil) a deux jumeaux, de par son union avec une princesse d'Égypte (symbole de l'Occident et de la Lune). Un marchand corrompu (symbole de la Nouvelle Lune) s'empare de la princesse. Il laisse le roi sur une berge avec ses deux enfants (symboles des nœuds de la Lune). Lors de la traversée d'un fleuve (écliptique), le roi prend un jumeau sur ses épaules et le laisse sur la rive opposée puis revient chercher l'autre mais celui-ci a disparu. Il revient de l'autre côté pour chercher le premier qui a disparu à son tour. L'histoire relève d'un symbolisme qui tourne autour de la Nouvelle Lune (la princesse se retrouve enfermée dans une malle), du phénomène des éclipses, et des nœuds de la Lune. La question des jumeaux remonte aux plus anciennes croyances de la mythologie (cf. les Dioscures et le mythe de Jamshid): « À n'en pas douter, le mythe zervanite entre dans ces imaginations primitives sur les jumeaux... Les recherches de M. Rendel Harris ont établi que les jumeaux divins sont très souvent mis en rapport avec les phénomènes célestes ; et cela se vérifie également dans le zervanisme »²⁵. Une confusion intéressante, du point de vue étymologique, associe les jumeaux (les Gémeaux astrologiques – de l'arabe *al-jauzā'* > persan *jowzā'*) au terme utilisé pour désigner les nœuds de la lune (*ra's al-jawzahr* et *danab al-jawzahr*) : « Cette tête et cette queue sont celles d'un dragon invisible, censé causer les éclipses en avalant la lune ou le soleil »²⁶.

La légende de *Gol-o Nowrūz*, doublée de l'histoire du Roi de Merv, renvoie à un symbolisme de type soli-lunaire. Si le pays de Byzance relève traditionnellement d'un archétype solaire (Nezāmī, *Kh"ājū-ye Kermānī*, 'Aṭṭār), la date du Nowrūz renvoie au signe du Bélier, lequel n'est pas indifférent à ce qui touche à l'alchimie. L'identification des personnages

25 H. S. Nyberg, « Questions de Cosmogonie et de Cosmologie Mazdéennes », extrait du *Journal Asiatique*, Paris, avril-juin 1929 et juillet-septembre 1931, n° 1, tome CCXIX. Cf. Rendel Harris, « Les jumeaux dans la religion et le folklore du monde », *Boanerges*, Cambridge, 1913.

26. Duchesne-Guillemin, Op. cit., p. 241.

et la stratégie du récit ne font que désigner certaines “opérations”. C’est sous le signe des Gémeaux, qu’il convient de placer cette petite servante (Nezāmī), qui à l’instar de Cendrillon, renvoie à la planète Mercure (gouverneur des Gémeaux) : elle gravite autour du foyer du Soleil; que symbolise le roi qui veut la posséder. C’est sous l’influence de cette même planète (Mercure), que la fille du roi de Byzance (Kh^wājū-ye Kermānī), échappe à tous ses prétendants en leur faisant combattre le dragon (Lunaire). C’est la fixation du Mercure – ce “rabatteur à la chasse”, comme dit Nezāmī – qui joue le plus grand rôle dans les transmutations alchimiques. A cet égard, l’histoire de la petite princesse de Nezāmī, ainsi que la légende de *Gol-o Nowrūz* de Kh^wājū-ye Kermānī, fait bien de placer à Byzance la trame d’un récit qui tourne autour de la quête philosophale.

* * * *

هر یکی در ذات خود یکتای بی‌همتا بود
 در حقیقت موج دریا عین آن دریا بود
 نفس کل زو گشت ظاهر این سخن پیدا بود
 اطلس است و ثابتات از تحت او اینها بود
 همچو نطفه کز وجود آدم و حوا بود
 این طبایع زان سبب افتاده و بر پا بود
 فعلشان صفرا و خون و بلغم و سودا بود
 همچو صفرا داند و خون هر که او دانا بود
 خاک سرد و خشک و سودا همچو او اینجا بود
 هشت از سفلی است، شش از عالم بالا بود
 استخوان و پوست و پی با رگ هم از بابا بود
 امر او را قدرتش بالای هر بالا بود
 تا رسد نوبت به مه کامل همه اعضا بود
 جمله ناگویا ولی زایشان جهان گویا بود
 باز زهره با عطارد ماه خوش سیما بود
 لیکن از حکم خداوندی که او یکتا بود
 هر یکی در برج خود کیخسرو و دارا بود
 دیده افلاک از ایشان روشن و بینا بود

در دو عالم چون یکی دارنده اشیا بود
 جنبش دریا اگرچه موج خوانندش ولی
 عقل کل موجود گشت اول به امر کردگار
 عرش اعظم کرسی حق عقل و نفس آمد پدید
 پس ز عقل و نفس کل آمد هیولا در وجود
 چون ز حکمت نه فلک جنبان شد از امر اله
 آتش است و باد و آب و خاک ای جان عزیز
 طبع آتش گرم و خشک و باد آمد گرم و تر
 آب سرد و تر بود مانند بلغم بیخلاف
 چارده چیز است جسم و جان پاک آدمی
 گوشت و خون و موی و پیه از مادر آمد در وجود
 پنج حس و روحه هر شش از جهان امر اوست
 نطفه چون شد در رحم اول زحل ناظر شود
 هفت سرهنگند بر بام قلاع شش جهت
 چون زحل پس مشتری مریخ و آنکه آفتاب
 هفت رنگ مختلف زاین هفت گردد آشکار
 هفت سلطانند و ایشان را ده و دو خلوت است
 مهر و مه باشند هر دو نیرین اعظمین

آشکارا گردد آن مهدی که هادی ما بود
 باز مریخ است نحس اصغر و حمرا بود
 مسکنش فردوس نورانی است دایم تا بود
 ماه رنگ آمیز و راحت بخش و روح افزا بود
 هشت قوت اندر او بنهاده تا گویا بود
 خادمه باشند این هر چار در تنها بود
 باز آن قوت که او صورتگر اعضا بود
 صحت این هفت تن در جنت المأوا بود
 پس جگر باشد که او قسام در امعا بود
 گرده همچون مشتری و زهره اش صفرا بود
 گاه خفته گه نشسته گه گهی برپا بود
 هر دو دست ای برادر باز چون جوزا بود
 روده‌هایت سنبله جزوی از این اعضا بود
 هر دو زانو جدی و ساق ت دلو و حوتت پا بود
 حق محیط و نقطه روح و دایره اشیا بود
 تا ترا امروز پند و مونس فردا بود

چون به برج سعد آیند آزمان این هفت شاه
 نحس اکبر دان زحل پس سعد اکبر مشتری
 سعد اصغر آفتاب است در میان کاینات
 زهره قوال و عطارد خواجه دیوان چرخ
 سه هزار آلات در کارند در هر مظهري
 جاذبه با ماسکه با هاضمه پس دافعه
 غاذیه با نامیه با مولده مخدومه‌اند
 هفت اعضای رئیسه چون رئیسان ده‌اند
 اول ایشان شش است و پس دماغ آنگاه دل
 گرده‌ها میدان که هستند دو ستون ملک تن
 کدخدای ملک هفتم جانب چپ دان سپرز
 سر حمل میدان و گردن ثور باشد بیگمان
 سینه سرطان دان و دل باشد اسد ای شیردل
 ناف میزان دان و مردی عقرب است و قوس ران
 فی‌المثل یک دایره این شکل عالم فرض کن
 یاد گیر این گفته‌های نعمت الله یادگار